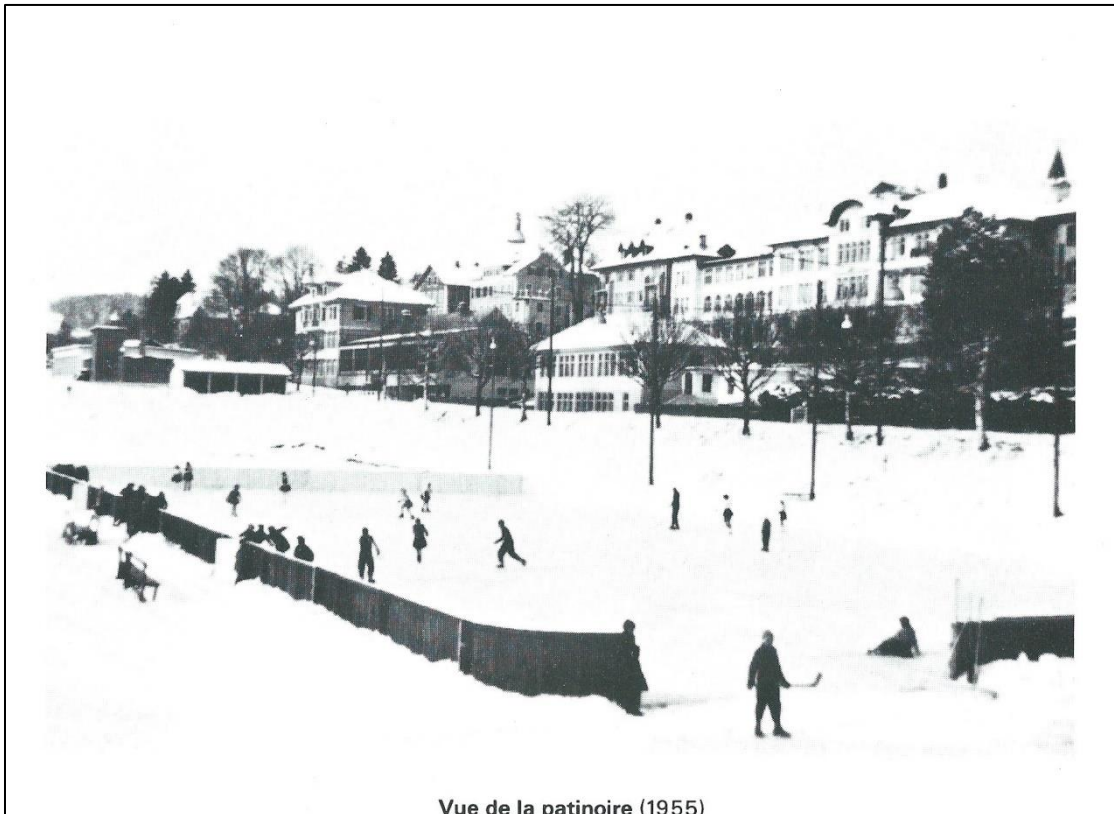


## La « pati » naturelle de Tramelan, toute une organisation !

Sa situation : Sise entre la gare et l'Usine Kummer, la « pati » naturelle de Tramelan a trouvé son emplacement dans le thalweg de la Vallée de la Trame. Le thalweg ? C'est l'endroit que suit toute rivière dans une vallée. Par exemple, la Suze, la Birse, la Sorne, la Trame donc, suivent un thalweg, soit le lit du cours d'eau. Ce choix s'imposait tout naturellement à Tramelan, car, que faut-il pour une patinoire ? De l'eau ! Par un ingénieux système de barrage, une vanne, on pouvait utiliser l'eau de la Trame, une Trame canalisée et invisible en surface. L'eau montait, une fois la vanne fermée. On pouvait régler le niveau de l'eau à 20, 30, voire 50 cm pour que toute la surface de la patinoire soit inondée.



Vue de la patinoire (1955)

Située dans le **thalweg** de la Trame, à environ 880 m d'altitude, la patinoire naturelle de Tramelan était bordée par une rangée d'arbres plantés le long de la rue de la Promenade. Rue qui passe devant les anciennes usines Kummer et la Fabrique des Assortiments Réunis (Atelier M). Les troncs **blancs** des arbres, des bouleaux... les troncs **sombres**, des érables sycomores ! Les maisons construites sur le versant exposé au soleil, le droit, avaient en regard, l'envers, soit les pentes de ski... L'emplacement de la patinoire, pour les spectateurs, était idéal, avec une perspective cavalière à la vue imprenable.

On « mettait » l'eau à la « pati » vers début décembre. Il n'y avait plus qu'à attendre le froid... un froid tellement désiré par les patineurs et les hockeyeurs ! L'eau, quand elle était là, faisait le bonheur des enfants qui ne se privaient pas de construire des radeaux faits de planches de bois de récupération, et de jouer aux gondoles vénitiennes il n'y avait qu'un pas. Que de bains de pieds... que de naufrages sans trop de risques de noyade, vu le peu de profondeur de l'eau.

Avant les premiers froids : La rue de la Promenade qui longe la « pati » sur 60 m de longueur, offre une lignée d'arbres feuillus, des bouleaux au tronc blanc et des érables sycomores du plus bel effet. Mais avant l'hiver, il fallait « ramasser » les feuilles mortes gisant sur le sol ! Et pourquoi donc ? Pour la simple et bonne raison que ces feuilles, emportées par le vent, se retrouvaient parfois sur la glace en hiver. Le soleil, dardant ses rayons sur ces feuilles, les réchauffaient... et faisait fondre la glace sous elles. La surface glacée ressemblait alors à une glace à cupules. Des creux dans la glace ? Rien de plus dangereux pour les patineurs !

Les premiers froids arrivent : Dès que la température descendait au-dessous de 0°, une fine couche de glace apparaissait en surface. On y lançait des cailloux, du haut de la rue de la Promenade, pour tester la résistance de la glace. Si les cailloux rebondissaient sur la glace, c'était bon, on pouvait patiner. Mais combien de cailloux restaient pris dans la fine couche de glace, alors qu'elle était trop fine ! Dès que nous pouvions patiner, la première chose à faire, c'était d'enlever, un à un, ces cailloux pris dans la glace.

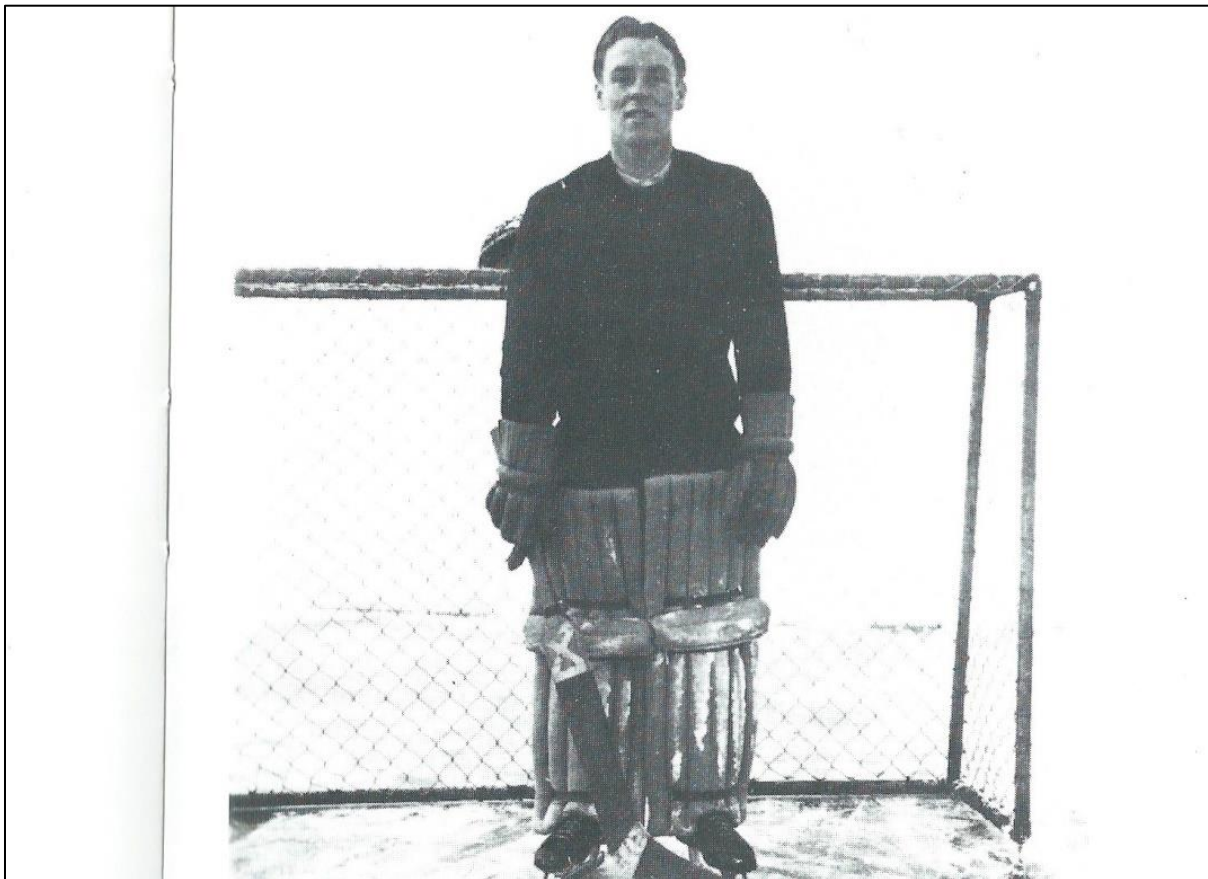
La « pati » est ouverte : C'était la joie qui se répandait chez tous les enfants de Tramelan, petits et grands. La nouvelle se répandait dans la localité comme une traînée de poudre, amplifiée encore par le son du haut-parleur de la « pati » qui envoyait de la musique tous azimuts. J'entends encore « La Valse des patineurs », ou encore « Caravan » de Duke Ellington. Les marches américaines avaient du succès, par exemple le thème « Stars and Stripes for ever »... On patinait en musique à Tramelan.

L'entretien de la glace : La première glace arrivée, il fallait l'entretenir. Un service ad hoc était mis en place. Il y avait un gardien de la patinoire, une personnalité qui était employée au coup par coup. Qui ne se souvient, parmi les anciens Tramelots, de MM. Edwin Chopard, René Béguelin, M. Luczack, M. Hirt, M. Pidoux, M. Noirjean, M. Oberli, René Studer, entre les années 1940 et 1961 ? Mais il leur fallait de l'aide. Elle provenait des membres du H.C. Tramelan, des joueurs en tout premiers. La glace, elle se prépare... **surtout de nuit**. Des équipes de deux personnes se relayaient durant toute la nuit, et chaque deux heures, on changeait d'équipe. Gicler toute la nuit ? C'était le b.a.-ba de la garantie d'avoir de la glace. Mais c'est tout un art d'en confectionner. Gicler, oui, mais pas n'importe comment. Un arrosage fin vaut dix fois mieux que de mettre trop d'eau à la fois. Et, avant de gicler, il fallait passer les racloirs, enlever les résidus de la glace malmenée lors du patinage. Et, le nec plus ultra, balayer la surface à l'aide de balais d'écurie, avant de gicler.

La récompense suprême : Pour les patineurs, c'était de s'élancer sur la « pati » ! Pour les hockeyeurs, c'était le match de hockey ! Pour qu'un match de hockey ait lieu, il fallait monter le rink (des poutres en 1940... des poutres jointes bout à bout par des clameaux), il fallait marquer la patinoire (à l'aide de peinture bleue et de la rouge). Tout cela était exécuté par des bénévoles (joueurs ou autres)...

Les pires ennemis de la patinoire naturelle : C'était le « radoux », c'était le vent chaud qui arrive de l'ouest ! C'était le soleil trop chaud de midi (souvent les enfants n'avaient accès à la « pati » qu'après 16 h, quand le soleil déclinait à l'horizon). Le pire ennemi d'une patinoire naturelle, c'était la température qui monte au-dessus de 0° !

Là, je me souviens d'un match amical Tramelan – Nidau en janvier 1943, où Pierre Perrin « Petchu » se trouvait dans sa cage, côté Kummer, alors que **l'eau montait** par un trou dans la glace sur la ligne de but. « Petchu » devait se tenir deux bons mètres en avant de sa cage ! Autre match, même effet ; dans la partie amicale Tramelan – Moutier en janvier 1951, la glace **ondulait** à notre passage ! Assurément, ces deux parties n'auraient jamais dû se jouer, mais les spectateurs auraient été tellement déçus d'un renvoi. Les joueurs aussi !



### **Roger Perrin « Petchu » en 1942**

Premier gardien du H.C. Tramelan en date. A remarquer : des gants de joueur de champ, des jambières en toile (jambières de hockey sur gazon). Si l'on compare cet équipement à ceux d'aujourd'hui (2017), il semble que les dimensions des gardiens actuels ont presque doublé !

L'ennemi, cela pouvait être aussi les trop grands froids... quand il faisait **-20°** comme ce fut le cas en janvier-février 1956 ! Je me souviens avoir eu la « débattue » au tiers-temps de certain match...

De l'ancienne « pati » à celle des Lovières (dès 1986) :

Le 30 août 2017, je patinai (ô seulement quelques tours de pistes...) aux Lovières. Si l'on m'avait dit, dans les années 1940-61, que Ricous patinerait à Tramelan au mois d'août... je lui aurais ri au nez !

Ricous, oct. 2017



Ricous, le 30 en 2017 à la patinoire artificielle de Tramelan